

conditions soigneusement préparées pour que son être réussisse. L'impatience est toute d'un être qui n'a encore rien ressenti d'éternel en lui !

Cette impatience prouve la force de son désir, mais la faiblesse de son être. Or le temps lui a été précisément donné pour que son être prenne la force de son désir, c'est-à-dire que son moi prenne la force de l'amour qu'il trouvera dans l'absolu.

Le mal se comprend donc parfaitement. On serait tenté d'excuser la nature humaine en faveur du mouvement à l'absolu qui l'emporte, si l'on ne voyait aussitôt que c'est l'absence de l'amour qui en imprime la direction.

Ah ! ne faudra-t-il pas à jamais blâmer la toute faiblesse de cette liberté : liberté, toi qui reçus en dehors de l'absolu le droit de porter l'être !... Quel déshonneur profond pour le relatif ; quelle honte devant l'existence éternelle !

Or, par suite de la liberté indispensable de l'âme, Dieu n'a pu pénétrer en elle pour l'entretenir et la développer contre son consentement. C'est en cela que l'homme a le moyen de se stériliser par l'orgueil.—Dès lors, toute cette vie a dû être organisée pour prévenir l'orgueil et nous former à l'absolu.

La volonté a faibli : il faut un obstacle de plus pour fortifier et rétablir la volonté ! Le cœur s'est enflé : il faut une humiliation de plus pour contrister et abaisser le cœur ! Cet obstacle de plus offert à la volonté, c'est le travail... Cette humiliation de plus offerte à son cœur, c'est la douleur...

Le travail, le pénible travail ! vient à tout instant obliger la volonté à produire des efforts. La douleur, l'horrible douleur ! vient à tout instant rappeler au cœur sa triste dépendance. L'un rétablit pièce à pièce la volonté, l'autre entr'ouvre jusqu'au fond le cœur.

Puis, vient la suprême peine et la suprême humiliation, la